L'AGENCE CULTURELLE NOUVELLE-AQUITAINE

LES ARTS DE LA MARIONNETTE EN NOUVELLE-AQUITAINE

VERS UNE STRUCTURATION RÉGIONALE ?

DOSSIER

ÉTÉ 2022

INTRODUCTION

Depuis quelques années, les arts de la marionnette prennent à l'échelle nationale mais aussi locale un nouvel essor sous l'impulsion d'artistes inspiré·e·s et engagé·e·s et de l'implication des pouvoirs publics dont l'État-Ministère de la Culture qui travaille à rassembler les acteurs dans la perspective d'un nouveau label (le 13e !) et de sa déclinaison en région. Par ailleurs, il n'est qu'à voir le succès du Festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (qui vient de fêter son 60e anniversaire) pour se convaincre de l'engouement du public, sans compter de nombreux autres festivals ou saisons ici et ailleurs qui font la part belle à cette discipline !

S'agissant de la Nouvelle-Aquitaine, la DRAC s'est mobilisée très tôt pour identifier les dynamiques, en s'appuyant d'une part sur l'Espace Jéliote d'Oloron-Saint-Marie et d'autre part sur L'A. pour tenter une 1ère cartographie des acteurs (cf. p.10). Ces derniers mois, les réseaux nationaux que sont THEMAA et Latitude Marionnette ont initié des démarches inédites et stimulantes de rencontre et d'objectivation des problématiques auxquelles répondre.

Si le dossier de labellisation de l'Espace Jéliote est en cours, si les acteurs autrefois isolés se regroupent (grâce notamment aux Rendez-vous du commun (cf. p.16)), si la DRAC et la Région entament au sujet de la marionnette une coopération structurante, si la marionnette sort peu à peu d'une adresse orientée principalement sur le jeune public, il n'en reste pas moins que de nombreux problèmes constituant autant d'obstacles au développement et à la structuration de la « filière » restent posés. On observe en effet des fragilités en termes de capacités de production, un manque d'espaces de création adaptés et une image encore trop souvent associée à l'enfance. Une rencontre à l'initiative de l'OARA à la MECA le 21 avril dernier a permis de les exposer. Un processus de travail qui devra se poursuivre et qui devrait aboutir prochainement à la rédaction d'une feuille de route.

Cette actualité intense qui reflète l'énergie et la vitalité d'une discipline fascinante à plusieurs égards, a poussé L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine à se mobiliser pour produire le présent dossier. Entretien croisé, cartographie, interviews d'acteurs, restitution des travaux en cours, « tentative » de définition, approche historique... constituent l'essentiel de cette publication.

Toute l'équipe de L'A. est engagée aux côtés des acteurs de la marionnette dans le cadre de ses missions d'information, de ressources, d'observation et d'accompagnement !

Thierry Szabo
Directeur

Sommaire

ENTRETIEN CROISÉ
- Maylis Descazeaux ..... P. 3
- Charline Claveau ..... P. 3

STRUCTURATION DU LABEL CNMA
- Annabel Poincheval ..... P. 5

ESPACE JÉLIOTE – CNMA EN PRÉPARATION
- Jackie Challa ..... P. 7

HISTOIRE DE LA MARIONNETTE
- Patrick Boutigny ..... P. 8

LES ARTS DE LA MARIONNETTE AUJOURD'HUI
- Graziella Végis ..... P. 9

LES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION DES ARTS DE LA MARIONNETTE EN NOUVELLE-AQUITAINE
- Carte des 68 équipes artistiques professionnelles de marionnette en Nouvelle-Aquitaine ..... P. 10
- Liste des 68 équipes artistiques professionnelles de marionnette en Nouvelle-Aquitaine ..... P. 11

DES FESTIVALS SINGULIERS
- Sophie Casteignau ..... P. 13
- Jean-Christophe Canivet ..... P. 13

PAROLES D'ARTISTES
- Cie La Boîte à Sel ..... P. 14
- Cie Elvis Alatac ..... P. 14
- Cie Nanoua ..... P. 15
- Cie l'Homme debout ..... P. 15

LES RENDEZ-VOUS DU COMMUN
- Claire Duchez ..... P. 16
- Benoit Pinero ..... P. 16

LES DYNAMIQUES DE FORMATION EN NOUVELLE-AQUITAINE ..... P. 18

ENTRETIEN CROISÉ

MAYLIS DESCAZEAUX
Directrice régionale des affaires culturelles, DRAC Nouvelle-Aquitaine

CHARLINE CLAVEAU
Vice-Présidente en charge de la Culture, Région Nouvelle-Aquitaine

Pour introduire ce dossier, l'équipe de L'A. a sollicité l'État-DRAC et la Région, deux partenaires publics fortement impliqués dans le soutien au développement des arts de la marionnette. Mme Descazeaux, directrice régionale des affaires culturelles, et Mme Claveau, vice-présidente en charge de la Culture de la Région Nouvelle-Aquitaine ont répondu à nos questions quant aux enjeux à venir pour ce secteur et sur leurs prochaines démarches.

L'A. : L'État a promulgué un décret pour un 13e label « Centre national de la marionnette », que cela signifie-t-il pour la région Nouvelle-Aquitaine ?

Maylis Descazeaux : Évidemment, il y avait un enjeu très fort d'avoir un attributaire du label dans la région ; c'est ce sur quoi nous avons travaillé avec l'Espace Jéliote à Oloron-Sainte-Marie. Une procédure d'attribution est en cours. Un CNMa, c'est tout à la fois un lieu de production, de diffusion, d'accompagnement des équipes et, avec celui-ci, c'est en plus un lieu de fabrication, qui est un enjeu très fort dans ce secteur. Ce lieu a vocation à être encore plus demain un repère pour l'ensemble de la filière, dans la région et au-delà, compte tenu de son positionnement géographique et de son histoire. Le label ne fait que venir saluer et reconnaître ce qui est déjà la réalité du fonctionnement de l'Espace Jéliote.

Charline Claveau : De manière générale, ce label va permettre d'avoir une meilleure reconnaissance des arts de la marionnette et de mettre une lumière plus forte sur ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Pour la Région, l'enjeu de la labellisation est double. D'abord, nous avons une soixantaine de compagnies qui travaillent dans les arts de la marionnette en Nouvelle-Aquitaine, comme le montre d'ailleurs la carte réalisée par L'A. Il faut qu'on puisse donner à cette esthétique une dynamique de structuration. C'est ce qui est attendu de la labellisation : participer à cette structuration en donnant des moyens de création aux compagnies. Cela se fera à partir de compagnonnages, de résidences rémunérées, de coproduction mais aussi d'accompagnement à la diffusion au niveau national et régional. Ce qui est intéressant avec l'Espace Jéliote, c'est qu'il est à Oloron-Sainte-Marie, qui n'est pas un territoire des plus centraux au niveau régional, mais plutôt sur un territoire éloigné au pied de la vallée dans les Pyrénées. Cela contribue pour nous à l'aménagement culturel de la grande région.

La Région tâche de soutenir cette démarche de labellisation en augmentant progressivement son aide pour être au bon niveau de soutien financier. Il faut faire attention aux attentes qui existent actuellement qui sont très fortes ; ça ne peut pas être la seule réponse apportée aux besoins de structuration dans le secteur. Il y a d'autres actions qu'il va falloir mener, d'autres points d'attention à prendre en compte. Évidemment, l'Espace Jéliote aura un rôle central et stratégique, mais tout ne peut pas reposer seulement sur ce label.

L'A. : Suite à la journée professionnelle du 21 avril à la MÉCA, quelles sont les attentes de la Région et de l'État envers cette filière et vos prochaines actions dans ce sens ?

Maylis Descazeaux : Le constat est celui d'une filière peu structurée, un peu disparate, très peu visible avec des acteurs qui se connaissent mal entre eux et ont donc des difficultés à travailler ensemble. La première étape c'est vraiment de faire en sorte que les composantes de cette filière se connaissent, s'appréhendent mieux et se vivent comme telles pour se prémunir un peu de la fragilité dans laquelle, objectivement, les acteurs se trouvent davantage plongés que d'autres secteurs aujourd'hui. Les moments de rencontres professionnelles, il faut les prolonger, les faire vivre sur l'ensemble du territoire pour que cette habitude de se croiser et de se reconnaître comme pairs s'installe.

Il y a tout un enjeu avec les scènes pluridisciplinaires, qu'elles soient labellisées ou pas, parce que c'est aussi un endroit de mise en relation étroite avec d'autres disciplines qui peuvent amener à des collaborations plus fines. Nous veillerons à être attentifs collectivement par exemple à ce qu'il y ait des résidences dans des lieux qui les mènent à côtoyer d'autres champs esthétiques ou disciplinaires.

Il y a également un enjeu de valorisation et de connaissance en dehors du jeune public et en dehors des lieux qui sont positionnés de manière volontariste et assumée en direction de ce secteur. Il faut les encourager à sortir des chemins connus qui sont les leurs pour les aider à emprunter ensemble de nouveaux chemins de diffusion plus ouverts qui sont plus à la hauteur de ce que ce secteur a à proposer.

On garde enfin en ligne de mire l'idée qu'à un moment le secteur pourra s'engager dans une démarche de schéma directeur (Schéma d'Orientation pour le Développement des Arts de la Marionnette - SODAM). C'est la grande étape suivante mais avant de se lancer dans le processus, il faut déjà multiplier les temps d'interconnaissance. Il faut surfer sur la belle énergie que l'on constate actuellement. Évidemment, la labellisation va contribuer à cette dynamique.

Charline Claveau : Ce qui est ressorti et ce sur quoi il va falloir travailler avec la DRAC, c'est notamment la diffusion au niveau national et international des compagnies. Nous avons quand même la chance d'avoir un festival en France qui a une aura extrêmement forte (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières -ndlr) et qui est un rendez-vous important pour que les compagnies puissent se faire repérer. Par ailleurs, nous avons confié cette mission d'accompagnement à la diffusion à notre Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, qui a d'ailleurs organisé récemment une journée professionnelle dédiée aux arts de la marionnette. Il existe également une convention avec l'Institut français pour l'accompagnement à l'international.

L'autre sujet concerne les fonctions support, à savoir tous les emplois qui permettent d'améliorer le développement d'une compagnie. La question va être de voir comment nous pouvons soutenir des mutualisations de postes par exemple. La pandémie a été ravageuse pour le métier de chargé·e·s de diffusion et/ou de production. Ces postes deviennent de plus en plus des chargé·e·s de projets parce que les compagnies veulent être accompagnées sur des carrières d'artistes et non plus uniquement sur une production artistique. Cela pose des questions importantes sur la formation initiale et continue, sur comment l'État et la Région peuvent contribuer sur cette question stratégique. Il apparaît nécessaire de retravailler l'évaluation des besoins en termes de formation ; donc l'enjeu de ce chantier, c'est de pouvoir mobiliser la compétence principale qu'a la Région sur la formation professionnelle.

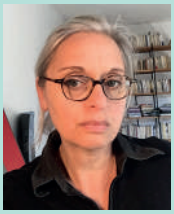
Aujourd'hui, nous sommes très attentives à certaines questions comme la juste rémunération des artistes, ce qui va concerner l'accueil en résidences des artistes. Nous demandons une exemplarité pour ces structures labellisées. Je pense également à l'insertion professionnelle des jeunes artistes, pas uniquement dans l'accompagnement artistique, mais aussi dans l'accompagnement administratif. On se rend compte que les jeunes qui sortent des écoles d'art ont une connaissance assez faible de tous les aspects administratifs et sociaux. Il y a un vrai besoin de professionnalisation.

Habituellement, ce qu'on fait sur un secteur, c'est que l'on s'engage à plusieurs parties autour d'un schéma d'orientation qui permet de définir des priorités d'actions pour les partenaires institutionnels et d'avoir des temps d'échanges réguliers pour créer cette dynamique collective.

Conduire un schéma d'orientation, ça ne peut pas reposer que sur les tutelles, qui sont les financeurs, pour garder une certaine neutralité. À l'heure actuelle, dans le réseau de la marionnette, il n'y a pas de fédération, de syndicat ou de coopération régionale pour porter ce SODAM. On encourage l'émergence de cette structure collective qui puisse dialoguer avec les partenaires institutionnels, en représentant le secteur. Cela fait partie des attentes de la labellisation mais aussi des journées professionnelles et de ces temps d'échange qui se multiplient. ■

STRUCTURATION DU LABEL CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE CNMA

ANNABEL POINCHEVAL
inspectrice de la Création – Collège Théâtre
Direction Générale de la création artistique (DGCA)



HISTOIRE DU PROJET DE LABELLISATION

La création d'un label est un processus assez long, qui ne peut aboutir que dans une coconstruction entre le secteur intéressé et le ministère de la Culture. Il s'agit dans le même temps et au fil des ans d'une prise de connaissance profonde de la part de l'institution et d'une structuration solide du secteur, dans une interlocution maintenue. Pour la marionnette et le théâtre d'objet, on peut remonter aux années 2000, quand les dialogues ont convergé vers une perspective de meilleur accompagnement et permis la mise en place des Saisons de la marionnette (2007-2010). Ce focus à incité tous les échelons du ministère et au-delà à mieux accompagner les projets et dynamiques, à développer de nouveaux outils. On trouve cette histoire dans l'étude que la DGCA a demandée à Lucile Bodson en 2015-2016. Cet état des lieux a confirmé la maturité du secteur, à travers son organisation, sa vitalité artistique, ses appétits avenir et la place importante de la création marionnettique française dans le monde.

IL ÉTAIT TEMPS D'EN VENIR À LA CRÉATION D'UN LABEL

Nous avons alors constitué un groupe de travail composé de deux personnalités qualifiées dont un artiste, des représentants des deux associations du secteur (THEMAA et Latitude) et des trois services concernés du ministère (DRAC, délégation théâtre, inspection DGCA). Au rythme d'une réunion toutes les six semaines pendant 18 mois, nous avons construit le texte cadre d'un label, en posant toutes les questions de fonctionnement, de rapport aux artistes, aux collectivités, aux publics, etc. jusqu'à celle de l'appellation. Abouti en juillet 2018, ce texte a ensuite commencé un long cheminement administratif et politique, il a fallu défendre l'existence du label auprès des diverses instances constitutionnelles et des ministres de la Culture successifs, jusqu'à l'adoption du nouveau décret le 4 novembre 2021 par le Conseil d'État, instituant ce 13e label de la création, Centre National de la Marionnette – CNMa.

ENJEUX POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE AU PLAN NATIONAL

Avant la mise en œuvre de ce travail, nous pouvions avoir (au ministère, dans la profession, etc.) des débats sur la validité du modèle français, construit au fil des ans depuis 1946, qui place les labels « en haut de la pyramide » : les arts de la marionnette (et objets, ombre, etc.) ne pouvaient-ils pas fonctionner sur un schéma plus souple, plus transversal ? Le choix s'est porté sur une homothétie dans la forme, tout en introduisant des particularités sur le fond, dans le texte de la circulaire : l'invitation à travailler en réseau et en partenariat ; la possibilité pour une structure de s'associer à une autre pour compléter le cahier des charges ; la présence d'un atelier de fabrication à proximité du plateau ; la possibilité pour les CNMa de deux types de direction, mais aussi de proposer une programmation pluridisciplinaire (à l'instar des Pôles nationaux cirque).

L'un des enjeux majeurs pour les CNMa consiste à devenir ou demeurer des lieux-passerelle avec les autres secteurs du spectacle vivant, qu'il s'agisse de création (proposer la marionnette dans des spectacles d'autres disciplines) ou de diffusion (des spectacles de marionnette et objet dans les programmations pluridisciplinaires). Un autre enjeu, plus conventionnel mais très attendu, réside dans la consolidation du secteur, en proposant des moyens (financiers, logistiques, humains) pour la création ; des temps de réflexion, de recherche et de formation à la marionnette pour les artistes de toutes disciplines, les publics, les amateurs ; en animant ou participant à différents réseaux et temps d'échange, d'approche, de connaissance, etc.

La création des CNMa ne constitue pour autant pas l'aboutissement définitif du travail à mener pour accompagner le secteur de la marionnette. Il reste, selon moi, des chantiers pour éviter que ces labels absorbent les autres dynamiques (scènes conventionnées, lieux-compagnonnages, ateliers de fabrique artistique, compagnies avec lieux, etc.) ; éviter aussi qu'ils constituent les seuls lieux de référence pour la création marionnettique (la nomination de marionnettistes à la direction d'autres labels est la preuve d'une belle transversalité) ; la question du patrimoine, du « vestiaire marionnette », reste aussi à traiter. De nombreux artistes s'en emparent actuellement. Peut-être certains CNMa pourraient un jour y travailler, avec les partenaires institutionnels et l'ensemble de la profession.

DÉCLINAISON RÉGIONALE EN NOUVELLE-AQUITAINE ET EFFETS ATTENDUS

L'espace Jéliote, CNMa en préparation, constitue un appui ferme et attentif pour le secteur de la marionnette depuis des années, aux niveaux national et régional. La programmation dans le domaine en est à la fois exigeante et accessible, et j'y ai vu en 2017 avec plaisir la création d'une artiste de renommée internationale devant une salle pleine, curieuse, manifestement aguerrie à des propositions singulières. Le travail mené par la directrice et les efforts des collectivités territoriales, à commencer par la communauté de communes du Haut-Béarn, aboutissent aujourd'hui à cette belle perspective de labellisation. C'est déjà, et ce sera plus encore à l'avenir, un repaire pour la marionnette, la création et leur relation avec le public, le territoire, tout en maintenant un lien avec le réseau des autres CNMa mais aussi de l'ensemble de l'écosystème. Il reste beaucoup à faire pour structurer le secteur en Nouvelle-Aquitaine et ce premier point d'appui, avec la force de son rayonnement national, permettra l'émergence d'autres lieux, d'envergures diverses, d'artistes attirés par ce domaine et de publics et praticiens amateurs. ■

Espace Jéliote – CNMa en préparation, Oloron-Sainte-Marie

ESPACE JÉLIOTE CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE EN PRÉPARATION, OLORON-SAINTE-MARIE

JACKIE CHALLA
directrice de l'Espace Jéliote

Le Label « Centre National des arts de la marionnette » a été officiellement créé en novembre 2021 par le Ministère de la Culture. L'Espace Jéliote, à Oloron-Sainte-Marie sera une des quatre premières salles en France à recevoir ce label, après une période de préfiguration. Jackie Challa, directrice, nous en explique les enjeux.

L'A. : À quand remonte la genèse du projet de labellisation en Centre National ?
L'Espace Jéliote a une longue histoire avec la marionnette et accueille cette discipline depuis les années 2000. À partir de 2010, nous avons été reconnus Scène conventionnée des arts de la marionnette, ce qui nous a donné des moyens supplémentaires pour aider la création et la diffusion. En Nouvelle-Aquitaine, nous étions le lieu repéré pour la marionnette. En 2016-2017, lorsque le ministère a évoqué ce label de Centre national, nous avons travaillé et déposé une candidature en 2017. Mais les choses ont tardé, les décrets ne sont pas sortis, puis il y a eu le Covid-19. Finalement ce label est sorti officiellement en novembre 2021. On a alors affiné le projet et redéposé une candidature en mars dernier.

L'A. : Quel est le cahier des charges de ce label ?
Il y a bien sûr une mission d'aide à la création, pour que les marionnettistes puissent travailler plus facilement, notamment sur de grands plateaux. On nous demande aussi d'être à l'affût des nouvelles formes, de repérer ce qui se fait de plus innovant, de rendre compte des recherches d'un art très inventif, qui s'hybride beaucoup. L'an prochain nous soutiendrons une dizaine de projets en coproduction. Il s'agit aussi de soutenir l'émergence, travailler sur la formation initiale, creuser le travail avec les conservatoires d'art dramatique, ce que nous avons déjà commencé ici puisque les conservatoires de Pau et Bayonne nous ont contactés pour mettre en place des formations à la marionnette dans leur programme. Concernant la diffusion, il s'agit de porter à la scène et à la connaissance des spectateurs toute cette création !

L'A. : Concrètement, qu'est-que cela va changer, améliorer ?
Cela nous a apporté des moyens supplémentaires dès 2021, pour atteindre le montant plancher de 150 000 € dédié à chaque Centre National. Nous avons aussi obtenu une aide pérenne – de l'État et de la collectivité territoriale – dédiée au renfort de personnel. Jusque-là, nous avons tenu avec une équipe de huit personnes, mais il était impossible de se développer sans moyens humains supplémentaires. En février 2022, deux nouvelles personnes sont arrivées. C'est un vrai soulagement !

L'A. : Vous venez aussi de construire un atelier de création…
Oui, il y avait l'obligation d'avoir un atelier de pratique, projet qui était dans les cartons depuis longtemps. Grâce à cette candidature nous avons été soutenus financièrement pour créer à la fois cet atelier, mais aussi des hébergements pour les artistes. Tout sera disponible à partir de septembre 2022. Il a été imaginé et conçu par Serge Boulier, un marionnettiste breton. Ce nouvel espace va permettre de développer la formation continue, de proposer des stages, d'accueillir des artistes. À partir de la rentrée nous aurons donc trois outils : l'atelier de création, la scène de 400 places et la chapelle avec sa centaine de places qui accueille les résidences et les formes jeune public.

L'A. : Ce label va t-il changer votre projet de diffusion ?
Nous avons déjà un temps fort, *Au fil de la marionnette*, qui propose des spectacles tout public et jeune public et des stages de sensibilisation. Nous allons y ajouter des formations pour les artistes. Depuis l'an dernier, nous diffusons aussi des spectacles de marionnettes le reste de l'année. Nous allons continuer, en cherchant des propositions plus hybrides, qui aillent vers la danse, le cirque… Nous nous tournons aussi de plus en plus vers l'Espagne, qui est à trente kilomètres, notamment vers le Centre international de la marionnette de Tolosa, avec qui nous avons déjà mis en place un partenariat autour de l'éducation artistique.

L'A. : Quelles dynamiques régionales ce label va t-il enclencher ?
Nous avons aussi pour mission de piloter la structuration d'un réseau au niveau de la Nouvelle-Aquitaine. C'est une tâche compliquée : la région est grande, les acteurs peu nombreux, souvent isolés. Mais nous avons commencé à le faire, notamment par le travail de la THEMAA, qui prépare Les Assises nationales de la marionnette en 2023, et a lancé en région les Rendez-vous des communs. Depuis l'automne 2021, nous avons pris contact avec les compagnies, organisé quatre réunions, puis un séminaire fin mars, qui ont permis d'évoquer les problématiques propres à la profession. Les compagnies ont aussi pu définir leurs attentes par rapport à ce Centre National. ■

HISTOIRE DE LA MARIONNETTE

PATRICK BOUTIGNY
ancien secrétaire général de THEMAA

CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ PROFESSIONNELLE

Quand on feuillette l'album de famille de la marionnette, on y rencontre quelques aïeux qui ont pratiqué allègrement une utopie réalisable pour construire un véritable projet artistique et politique en mettant en place les concepts opératoires de cet art et en militant pour la reconnaissance de cette profession du spectacle vivant. Aujourd'hui, deux associations professionnelles sont au coeur des préoccupations de cette profession : **THEMAA**, qui avec près de 400 adhérents, représente l'ensemble de la profession et en est son observatoire actif. **Latitude Marionnette** regroupe essentiellement des producteurs et des diffuseurs. Les deux associations se retrouvent pour les concertations politiques avec les pouvoirs publics.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ À CE PAYSAGE PROFESSIONNEL ?

Dans les années 60, les marionnettistes sont dans une très grande précarité due essentiellement à **l'indifférence des pouvoirs publics, des professionnels et du public face à la marionnette.** Que faire contre les préjugés, la méconnaissance totale des responsables culturel et politique ? Comment imaginer la possibilité de mettre en œuvre une véritable politique publique pour la marionnette ?

Elle va se construire par paliers successifs :

- **Premier palier des années 60 :** la légitimation qui se traduit par une volonté d'exister et aux marionnettistes de vivre. Elle se déploie à travers deux organisations :
  - **UNIMA-France** créée en 1961 dont l'objectif est de regrouper toutes les personnes qui, à un titre ou à un autre, s'intéressent à la marionnette. Elle reçoit un premier agrément le 6 juillet 1964 au titre de l'éducation populaire, qui enferme la marionnette dans le champ éducatif.
  - **Le syndicat de marionnettiste** pris en main depuis 1956 par Yves Joly et Alain Recoing défendant des artistes qui se professionnalisent de plus en plus.

  On voit alors à la fois les limites du syndicalisme traditionnel et celles de l'amateurisme revendiqué par UNIMA France. La marionnette garde toujours son image traditionnelle et reste sous la tutelle du ministère de la Jeunesse et des Sports et non celui du ministère de la Culture.

- **Deuxième palier des années 70-80 :** l'institutionnalisation qui met en place une relation entre l'État et les artistes. La création du Centre national des marionnettes, avec une première subvention, est un signe des pouvoirs publics : le regard sur cette activité a évolué. C'est la reconnaissance artistique de la profession qui est pris en compte. Le CNM incarne le premier élément institutionnel.
  L'institutionnalisation s'installe aussi, grâce à UNIMA France qui œuvre pour la nécessité d'une intervention publique dans les domaines de la formation professionnelle, la promotion, la recherche et l'information. Ce sera la création de l'Institut international de la marionnette en 1981, puis de l'école en 1987.

- **Troisième pallier des années 90-2000 : la pérennisation de la profession avec THEMAA.**
  En 1993, le ministère se pose la question de la complémentarité du CNM avec UNIMA France, il décide de proposer un mariage forcé entre les deux associations. THEMAA devient cet observatoire englobant à la fois les questions artistiques, politiques et sociales dans le cadre d'une convention avec le ministère.

- **Quatrième pallier des années 2010-2020 :** la construction d'une véritable politique publique en faveur des arts de la marionnette.
  En 2005, THEMAA est reçue au ministère pour proposer une action d'envergure qui deviendra les Saisons de la Marionnette. Comme le dira Lucile Bodson, directrice de l'Institut International de la Marionnette, il y aura un avant et un après « Saisons ». Se mettront en place les scènes conventionnées marionnettes et les lieux compagnies missionnées pour le compagnonnage.
  En 2010, lors des États généraux d'Amiens, THEMAA, demande une vraie reconnaissance de lieux marionnettes avec une labélisation ministérielle et les moyens financiers à la hauteur de leurs missions. Pendant plusieurs années, il faudra se contenter de quelques annonces ministérielles. Première annonce d'un label national pour la marionnette le 3 février 2017 par Audrey Azoulay, ministre de la Culture, sur le chantier des futurs locaux de l'ESNAM. Annonce confirmée le 15 septembre 2017 à Charleville-Mézières par la ministre Françoise Nyssen. Avec le ministère, THEMAA et Latitude Marionnette travaillent à un cahier des charges pour des futurs Centres Nationaux de la marionnette. **En 2019, le ministre Franck Riester** annonce la création du label Centre National de la marionnette à l'étude dans le courant de l'année 2020. Enfin, ce label est institué par le décret n° 2021-1455 du 4 novembre 2021. La création du label « centre national de la marionnette » (CNMa) entend offrir « une visibilité accrue à cette discipline qui a connu un regain de légitimité depuis les années 1970 et qui est désormais une expression novatrice et indiscutée de la création contemporaine ». C'est dans la construction d'une intelligence collective que nous pouvons faire valoir les spécificités de notre art et obtenir les moyens nécessaires à l'exercice de nos métiers. ■

LES ARTS DE LA MARIONNETTE AUJOURD'HUI

GRAZIELLA VÉGIS
conseillère artistique, vice-présidente de THEMAA

Dans l'expression arts de la Marionnette, le mot marionnette est un terme que l'on pourrait qualifier de générique pour désigner aujourd'hui toutes formes théâtrales dans lesquelles l'inanimé s'anime. Cet inanimé, qui en l'occurrence peut être une marionnette, un objet, une matière, une image, des mots, des ombres, de la lumière, une machine… s'anime sous l'impulsion d'un manipulateur, d'un comédien-interprète, d'un corps danseur ou circassien le temps d'une représentation.

Le champ est donc très vaste et très libre. Il s'invente, se renouvelle sans cesse au gré de l'évolution et des rencontres des différentes disciplines en jeu. Il est ouvert sur son époque, friand des hybridités générées par divers croisements que ses artistes se plaisent à multiplier : tradition, technologies de pointe, histoire, arts numériques, patrimoine, cultures, anthropologie, sciences, mouvements artistiques, musique, arts plastiques, danse, cirque, arts de la rue, arts forains, peinture, écritures théâtrales contemporaines, textes classiques, littérature, philosophie, cinéma, documentaire… Dans l'expression arts de la marionnette, il faut donc entendre les marionnettes et leurs arts associés. On peut donc considérer que l'on se trouve devant une forme qui relève des arts de la marionnette dès lors que sur le plateau du théâtre se mélangent diverses disciplines artistiques et que l'on dépasse le champ théâtral classique du jeu de l'acteur et du texte. Le sens n'est plus ou pas seulement porté par le texte, il se développe ou se dégage dans le jeu, le mouvement, dans la relation à l'espace, aux corps, aux objets, à la marionnette, à la matière, à l'image, à la lumière, aux dispositifs scénographiques, aux machines inventées…

Se crée alors un langage spécifique. Le spectateur quel que soit son âge, mobilise tous ses sens. Son intelligence se double d'émotion devant l'esthétique des marionnettes, le spectaculaire des dispositifs, la virtuosité de la manipulation ou l'inattendu. Il est complice de l'illusion qui se crée devant lui devenant instantanément partenaire de jeu. C'est donc un art du jeu, entre l'inerte et le vivant, le manipulateur et ses marionnettes ou ses objets, les artistes et les spectateurs.

AVERTISSEMENT

Ce propos est un éclairage sur les Arts de la marionnette aujourd'hui en France, de mon point de vue de spectatrice. J'ai longtemps travaillé dans un théâtre qui défendait ces formes, ce qui m'a permis de voir beaucoup de spectacles et de côtoyer beaucoup d'artistes/marionnettistes apprenant énormément à leur contact.

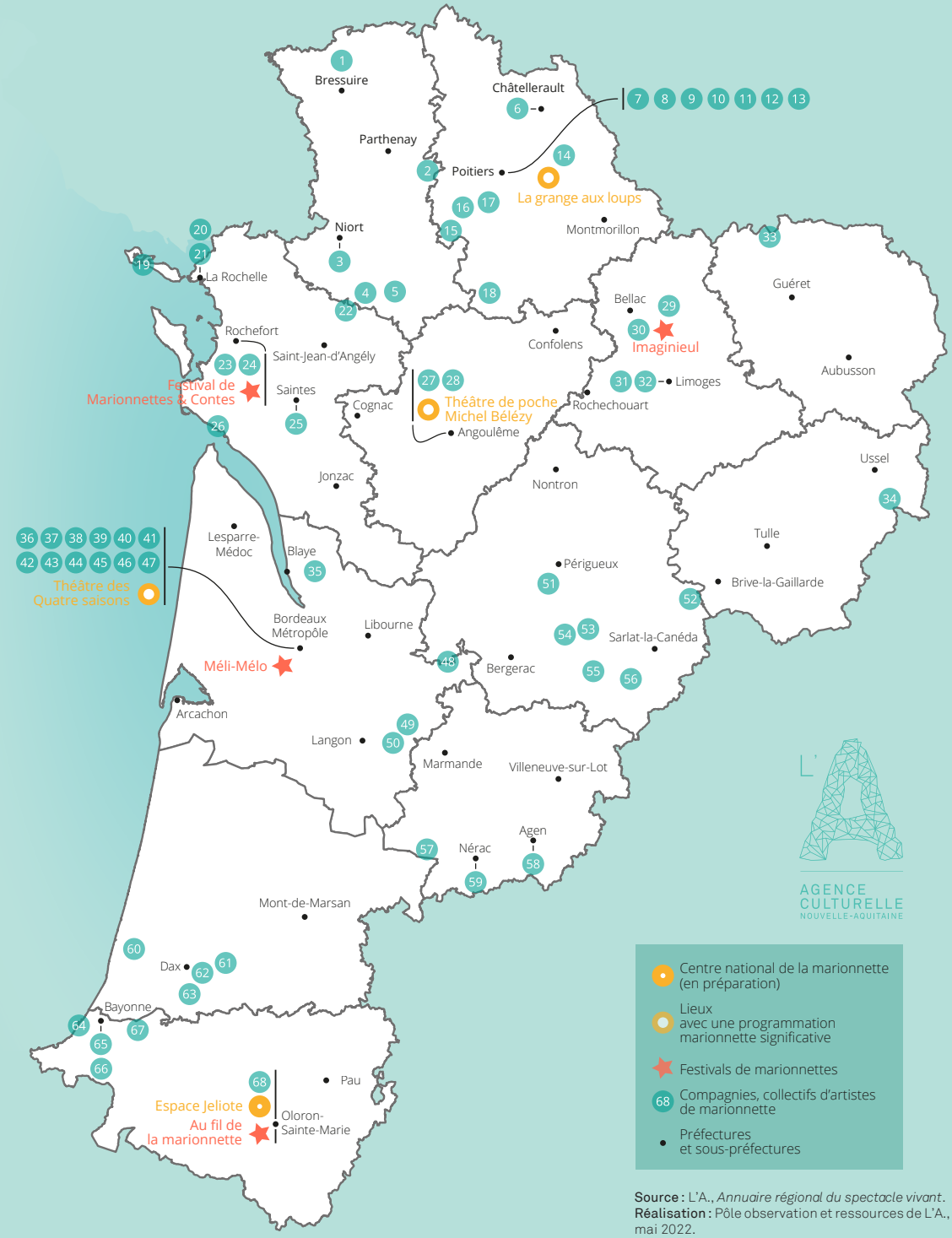
On le retrouve avec les marionnettes de toutes sortes, à gaine, sur table, à tige, sur l'eau… en castelet ou à vue, avec le théâtre d'ombres, le théâtre de papier… de facture et d'écriture traditionnelle ou contemporaine. Il est présent dans les formes de théâtre où sont manipulées matières, structures, mécanismes et machines inventées, dans le théâtre d'objets qui allie art de l'acteur, art du conte, jeu d'échelles, procédés cinématographiques. On peut être séduit par la virtuosité de la manipulation, mais on y appréciera aussi l'ouverture poétique sur le monde et l'humanité, qui questionne nos rapports sociaux et politiques. La marionnette est un art à la fois populaire et prospectif. Il s'adresse à tous – tout âge et toute culture – il expérimente et innove.

Chez les marionnettistes, il y a une vraie culture de l'entraide. La marionnette ayant longtemps été à la marge du théâtre, ce milieu a développé ses propres ressources dans un réseau organisé pour pallier les manques dus à la spécificité de cet art : lieux, ateliers, outils, espaces de rencontre et de réflexion et compagnonnage. Ce dernier permet des échanges, encourage des regards croisés entre artistes et des ouvertures vers d'autres arts. Il rend possible les expérimentations, la recherche, la fabrication, la transmission de techniques, de savoir-faire, d'histoires du métier et même de la production déléguée…

Les compagnies sont à l'initiative de rencontres avec les publics en organisant des sorties de résidence ou festivals. Elles développent tout un travail de pédagogie, fondamental pour la reconnaissance et le développement, et aussi pour lever des *a priori* réducteurs. C'est un constat : dans les régions de France où il y a des lieux de diffusion des arts de la marionnette, il y a du public curieux, prêt à prendre les risques de la découverte.

Les arts de la marionnette sont donc des arts de l'hybridité, une hybridité que l'on retrouve à tous les niveaux : la création artistique, l'organisation de la production et de la diffusion et les publics. Des arts d'aujourd'hui en somme ! ■

LES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA CRÉATION ET DE LA DIFFUSION DES ARTS DE LA MARIONNETTE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Source : L'A., *Annuaire régional du spectacle vivant*.
Réalisation : Pôle observation et ressources de L'A., mai 2022.

68 ÉQUIPES ARTISTIQUES PROFESSIONNELLES DE MARIONNETTE EN NOUVELLE-AQUITAINE

DEUX-SÈVRES (79) – 5 COMPAGNIES

1 Cie Le Bruit de l'herbe qui pousse
2 Cie Chap'de Lune
3 La Part belle
4 Tressage fou compagnie
5 Les Visseurs de clous

VIENNE (86) – 13 COMPAGNIES

6 Les Dérideurs
7 Cie Le Bruit du Frigo
8 Cie l'Homme debout
9 Sylvie Dissa
10 Elvis Alatac
11 La Barak'à Théâtre
12 Théâtre de l'Étincelle
13 Rumeurs des Vents
14 Le Loup qui zozote
15 Épi "C" Tout
16 Cie Mue Marionnettes
17 Cie L'Arbre Potager
18 Cie de la Trace

CHARENTE-MARITIME (17) – 8 COMPAGNIES

19 Théâtre du Gros Bonhomme
20 Carabistouilles & Cie
21 Le Toc Théâtre
22 Les Danglefou
23 Cie L'Or-en-Ciel
24 Théâtre de la Lune Bleue
25 Cie Coyote Minute
26 Cie Jean-Fred Beuzier and Co

CHARENTE (16) – 2 COMPAGNIES

27 Cie des Marionnettes d'Angoulême
28 Cie l'Arbre à Nomades

HAUTE-VIENNE (87) – 4 COMPAGNIES

29 Les Locataires
30 Théâtre d'Illusia
31 Le Collectif sur le Bord
32 Les Chevaliers d'industrie

CREUSE (23) – 1 COMPAGNIE

33 Cie Taïko

CORRÈZE (19) – 1 COMPAGNIE

34 Cie Les Involtes

GIRONDE (33) – 16 COMPAGNIES

35 Cie Chamanima
36 Maesta Théâtre
37 Friiix club
38 La Naine Rouge
39 Les Lubies
40 Groupe Anamorphose
41 Cie Parallaxe
42 Cie La Boîte à Sel
43 Cie Avide Vacarme
44 Cie Esclandre
45 Le Liquidambar
46 Cie Le Camp de Base
47 Mouton de Vapeur
48 Les Voisins du Dessus
49 Cie l'Aurore
50 Cie La rue Barée

DORDOGNE (24) – 6 COMPAGNIES

51 Waati Nooma
52 Stéphane Antoine
53 La Ronde des Crayons
54 Alix ô Pays des merveilles
55 Cie Aboutaoufik
56 Cie Métaphores

LOT-ET-GARONNE (47) – 3 COMPAGNIES

57 Cie Bric à brac
58 Cie Le fond de l'eau
59 Cie Ribambelle

LANDES (40) – 4 COMPAGNIES

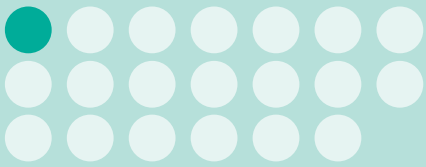
60 Breloque & Bricole Cie
61 Collectif Sac de Billes
62 L'Oiseau Manivelle
63 Cie Céto

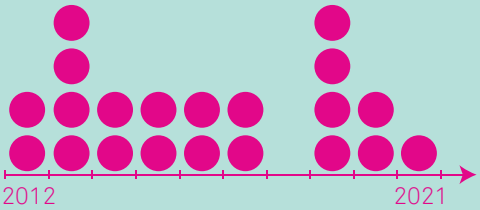
PYRÉNÉES-ATLANTIQUE (64) – 5 COMPAGNIES

64 Cie Au fil du théâtre
65 Cie Nanoua
66 KiLiKA
67 Cie Mouka
68 Théâtre Pas Sage

QUELQUES CHIFFRES SUR LA MARIONNETTE

1/20 équipes artistiques professionnelles de spectacle vivant en Nouvelle-Aquitaine





1 équipe artistique professionnelle **sur 3** a créé sa structure juridique entre 2012 et 2021

3 équipes artistiques professionnelles **sur 4** créent en direction du *jeune public*

14 équipes artistiques professionnelles de Nouvelle-Aquitaine sont spécifiquement dédiées au *jeune public*

4 festivals de marionnettes

1 Centre national de la marionnette (en préparation)

Source : Pôle observation et ressources de L'A., mai 2022.

DES FESTIVALS SINGULIERS

INTERVIEW

SOPHIE CASTEIGNAU

Festival Méli Mélo, Centre Simone Signoret, Canéjan

L'A. : Le festival en est à sa 23e édition. Qu'est-ce qui a impulsé le projet il y a plus de vingt ans ?
Cela fait trente ans que je suis en poste à la programmation du Centre Culturel Simone Signoret de Canéjan où nous avons toujours privilégié le spectacle jeune public. C'est dans ce cadre que j'ai découvert la marionnette. À l'époque, c'était un art en plein développement, en pleine effervescence. Beaucoup de jeunes compagnies sortaient de l'école de Charleville-Mézières. Dès le départ nous avons accueilli toutes les formes animées : la marionnette, le théâtre d'objets, le théâtre d'ombres…

L'A. : Comment ce rendez-vous, un des rares en Gironde avec les temps forts du Théâtre des 4 saisons à Gradignan, a évolué au fil des années ?
Nous accueillons aujourd'hui beaucoup plus de compagnies régionales. Il y a vingt ans, il y en avait très peu ! Des compagnies de théâtre s'y intéressaient, comme Laurent Rogero du Groupe Anamorphose mais aucune n'était dédiée à cet art. Notre programmation était donc surtout nationale et internationale, ce qu'elle est toujours d'ailleurs. Aujourd'hui, j'ai une attention particulière aux créations des compagnies régionales, je pense à la Cie l'Aurore dont on a suivi l'évolution et accueilli la dernière création, Sovann, la petite fille et le fantôme. Mais aussi la compagnie de théâtre d'objets Carole, Oliver & Cies, ou le Liquidambar, laboratoire marionnettique avec qui nous menons un projet de territoire. Aujourd'hui le festival se déroule sur 10 jours, accueille 17 compagnies pour 65 représentations, une journée professionnelle avec l'IDDAC, des expositions et des ateliers. Nous travaillons aussi avec 10 communes. Ces partenariats se sont construits au fil des ans : dès 2004 avec Cestas, avec qui nous partageons aujourd'hui la programmation, mais aussi avec la CDC de Montesquieu et les villes de Pessac, Martignas et Saint-Jean-d'Illac.

L'A. : Comment définiriez-vous la spécificité de Méli-Mélo dans le paysage des festivals de marionnette ?
Nous essayons encore et toujours de faire découvrir des univers singuliers, des techniques différentes. Nous ne nous situons pas forcément du côté d'un théâtre de recherche, très foisonnant aujourd'hui mais plutôt sur des formes accessibles, qui reflètent la grande diversité de la création marionnettique actuelle. Nous incitons toujours le public à faire preuve de curiosité, et à surmonter cet a priori : la marionnette, c'est pour les enfants ! Méli Mélo aujourd'hui propose 60% de spectacles jeune public, et 40% pour adolescents et adultes. Notre programmation évolue avec le temps, avec notre connaissance du réseau des artistes et de leur travail. Et notre public (5000 spectateurs par édition, ndlr), aussi ! ■

JEAN-CHRISTOPHE CANIVET

Festival Imagi'Nieul, Haute-Vienne

L'A. : Le festival proposera cette année sa 14e édition. Qu'est-ce qui a impulsé le projet il y a quinze ans ?
Notre compagnie, le Théâtre d'Illusia, a été créée en 1997 à Rouen. Parallèlement Marja Nykänen et moi-même nous sommes installés en Limousin, il y a vingt ans. Alors que la compagnie était toujours conventionnée en Normandie, nous avons créé l'association Aurora pour imaginer des actions culturelles en milieu rural et porter le projet Imaginieul. Une des spécificités de la compagnie est la création de spectacles de marionnettes aquatiques. Dans le Limousin, il y avait des étangs partout, notamment sur le site de Nieul. La région nous a assuré de son soutien si nous créions un événement. La communauté de communes nous a également soutenu via un partenariat avec la médiathèque intercommunale dès la première édition. Imaginieul était né. Il se déroule tous les ans, le 3e week-end de juillet.

L'A. : Quelle est la spécificité de ce festival ?
Nous ne souhaitions pas un énième gros festival, mais plutôt un événement de taille modeste, sur le territoire où l'on habitait. Nous avions la volonté de faire se rencontrer les artistes et le public hors du milieu institutionnel, dans une plus grande proximité. Pour la première édition, nous avons simplement imaginé un parcours, une journée du spect'acteur, qui permettait de rencontrer des artistes que nous connaissions bien. Si nous avons pu régulièrement montrer des étapes de travail de nos propres créations, notre envie était avant tout, de partager notre « geste artistique ». 250 personnes sont venues ! Par la suite, nous avons gardé cette journée parcours avec des ateliers, rencontres, manipulations, et y avons ajouté des propositions artistiques, une exposition thématique à la médiathèque intercommunale ELAN qui dure tout l'été. Chaque édition s'articule autour d'une invitation à un autre art et, depuis quatre ans, à une thématique plus sociétale. En 2022, ce sera « Marionnettes et Fleurs ».

L'A. : Comment le rendez-vous a évolué au fil des ans ?
Nous sommes restés fidèles à cette envie d'un festival modeste, pensé avant tout pour les habitants, qui représentent 50% de notre public. Nous sommes heureux de leur proposer des spectacle inédits, avec des compagnies françaises et étrangères avec qui nous partageons des affinités artistiques. La moitié des spectacles se déroule dans l'espace public, et ce sont souvent des jauges assez réduites. Depuis trois ou quatre ans, nous faisons attention à programmer des compagnies régionales, une dynamique se met en place. Nous nous ouvrons aussi à des partenariats extérieurs avec d'autres acteurs culturels du territoire, comme avec le festival de Bellac. ■

PAROLES D'ARTISTES

CIE LA BOITE À SEL
(Bordeaux)

« Dans notre société on a tendance à tout classer, y compris ce que l'on considère comme vivant ou pas. Avec notre théâtre d'objets sonores connectés, nous nous mettons à l'écoute de ce qui se tisse entre l'imaginaire des humains et les objets. »

Le travail développé par la compagnie La Boîte à Sel est traversé par la question de l'animation au sens fort, dans l'idée de « donner vie » et de faire émerger le vivant à tous les endroits, y compris les plus inattendus.
Pratiquant un théâtre d'objets et d'explorations plastiques, **Céline Garnavault** rencontre le créateur sonore Thomas Sillard en 2016, et découvre que le son est un « fabuleux matériau à manipuler ». De cette rencontre entre deux mondes naît un nouveau langage, dans lequel les objets sonores connectés deviennent les acteurs d'une scénographie vivante : « Nous entretenons un lien très particulier avec les objets, que nous considérons comme des protagonistes à part entière. À La Boîte à Sel, tous les intervenants (régie, assistanat, technique…) deviennent marionnettistes. »
En prêtant vie aux objets, ceux-ci acquièrent vite leur propre autonomie, indique la metteuse en scène. « La recherche-création sous-tend chaque projet, y compris avec le public. C'est particulièrement vrai dans notre dernier projet en date, « Bad Block », qui s'élabore dans une démarche de coconstruction, sous forme de laboratoires où les spectateurs sont invités à manipuler les boîtes de son et à partager leur expérience sensorielle. »
Ce théâtre d'objets sonores connectés se base sur un processus souvent très long, nécessitant de réaliser beaucoup d'essais, de modifications… et avec beaucoup d'allers-retours entre l'atelier et la scène. « C'est un travail très méticuleux et long, or ce temps doit être valorisé. » Les besoins en stockage s'avèrent également généralement importants. Autant de problématiques que la labellisation de l'espace Jeliote à Oloron-Sainte-Marie (et de 6 autres scènes au niveau national) peut contribuer à résoudre.
« Les associations professionnelles comme THEMAA ont réalisé un travail énorme pour valoriser la filière marionnettes et la communauté apparaît aujourd'hui bien coordonnée. Je me réjouis de la plateforme qui est en train de se mettre en place en Nouvelle-Aquitaine : elle n'en est qu'à ses balbutiements mais c'est essentiel de créer de l'interconnaissance entre tous les acteurs de la marionnette, qui plus est sur un territoire vaste comme la Nouvelle-Aquitaine. » ■

CIE ELVIS ALATAC
(Poitiers)

« J'aime faire se croiser les lignes, le matériau littéraire avec le théâtre d'objets, utiliser plusieurs médias qui traversent le même spectacle : radio, ombres, marionnettes. »

La compagnie fondée par **Pier Porcheron** au Québec en 2012 introduit volontiers du burlesque dans des thématiques plutôt graves : sa première pièce « Il y a quelque chose de pourri » revisite ainsi Hamlet en personnifiant les personnages de la pièce par des objets, une maquette… *« Tout ce qui est sur scène fait signe »*, transmet le metteur en scène à des élèves de collèges et lycées de Nouvelle-Aquitaine dans le cadre d'un projet d'action culturelle, *« En difficultés »*. Idem dans *« Première Neige »*, où beaucoup d'objets sont utilisés, ici surtout pour le bruitage : « Le régisseur mixe le son en direct, c'est une véritable partition à trois. »
Dans sa dernière création en date, *« Un Homme à abattre »*, Pier Porcheron expérimente plusieurs nouveautés formelles : le théâtre noir, qui consiste à donner l'illusion d'un « mur de lumière » (technique inspirée de Philippe Genty), une scénographie imposante, avec un mobile-home sur roulettes, de l'écriture sur plateau… « La régie générale fait entièrement partie du jeu d'acteurs », indique le metteur en scène.
Dans cette pièce, l'utilisation de différents effets techniques et formels sert un mode de narration éclaté : on ne suit pas une histoire mais plusieurs. « Et ce récit très morcelé vise à rendre compte de l'effet de diffraction de la réalité qui apparaît lorsqu'on est soumis à un stress ou un choc violent. Quand on dit que l'on perd pied, ce n'est pas anodin. »
Alternant entre le burlesque et le gore, le projet démarré en 2020 a été « très long à accoucher » et a changé plusieurs fois de trajectoire avec la crise du covid. Cette adaptation permanente liée à des revirements et du « théâtre en train de se faire » a permis à Pier Porcheron d'expérimenter une nouvelle façon de travailler, basée sur des contraintes formelles fortes et un grand sens de l'écoute.
Le fait d'être artiste associé à l'espace Jeliote à Oloron Sainte-Marie, qu'il considère comme sa deuxième maison, est un « hasard formidable », facilité par le regroupement des régions : « Basé à Poitiers, j'aurais difficilement imaginé pouvoir être associé un jour à une scène d'Oloron. »
Pour le metteur en scène, la labellisation de l'Espace Jeliote est « une belle reconnaissance du travail mené par Jackie Challa », qui a déjà entrepris de créer un atelier de fabrication de marionnettes et d'accessoires attenant à la salle. « C'est juste génial. » ■

CIE NANOUA
(Bayonne)

« Nanoua défend un théâtre de matière et d'objets culottés qui cherche à bousculer notre regard sur le monde, ravitailler notre appétit de vie et d'audace. Ou comment provoquer la rencontre avec des gens souvent éloignés des théâtres et tenter de donner envie d'arpenter de nouveaux chemins. »

Nourrie de son expérience africaine à l'École nationale des Arts de Dakar de 1999 à 2002, **Fanny Bérard** cultive « un théâtre de proximité qui marie l'exigence artistique à un art vivifiant accessible à tous ». Sa rencontre, en 2014, avec le théâtre d'objets - et plus particulièrement avec le théâtre de cuisine de Katy Deville et Christian Carrignon - se révèle décisive : « Ce sont les objets – qu'ils soient coupants, culottés, organiques… qui vont nourrir l'histoire et nous permettre, grâce au décalage poétique de l'objet et du jeu proche du clown, de plonger dans des sujets costauds. Notre enjeu consiste à rallumer les étoiles et chercher la poésie dans l'ombre de l'ordinaire. » Avec toujours cette question de fond : pour qui joue-t-on ? Le « spectacle vivant de proximité » pourrait être la marque de fabrique de Nanoua, tant chaque projet se construit en lien avec une urgence de questionner poétiquement des sujets de société essentiels et l'implication d'habitants d'un territoire. Le projet Les Audacieux·ses, qui se nourrit de « regards pluriels sur l'audace » glanés dans les quartiers, les villages. Ces « pépites d'audace » viennent enrichir la collection permanente d'Audacieux·ses, squelette que l'on retrouve à chaque fois dans le spectacle « Pépinières d'audaces ». Cette création entremêlée d'audaces de la « grande histoire » et de l'histoire ordinaire est ensuite partagée généralement dans les théâtres (Oloron Sainte-Marie, Mont-de-Marsan, Labouheyre et en juillet à Bayonne…). « Chaque spectacle prend une saveur différente selon le lieu où il se joue, avec une partie des spectateurs qui n'ont jamais franchi les portes du théâtre et qui se retrouvent impliqués dans les histoires racontées », commente Fanny Bérard, qui indique également l'enjeu politique derrière ce projet : « Notre leitmotiv consiste à contrer cette culture de la frousse, particulièrement accentuée ces deux dernières années, et à questionner le rôle de l'artiste comme l'accès à l'art dans notre société. »

Artiste associée cette saison au Théâtre de Gascogne, Fanny et la Cie Nanoua bénéficient aussi du compagnonnage de l'espace Jéliote d'Oloron-Saine-Marie. La metteuse en scène se réjouit de la labellisation de cette scène, qui va contribuer à donner « une meilleure visibilité et interconnaissance aux artistes de ce grand territoire qu'est la région Nouvelle-Aquitaine. » ■

CIE L'HOMME DEBOUT
(Poitiers)

« Dans la rue, tout le monde est convié, à la différence d'un théâtre, où les gens qui viennent savent pourquoi ils viennent. Il devrait y avoir autant de scènes nationales pour la rue qu'il y a de scènes nationales pour le théâtre. »

L'Homme debout est une compagnie montée par **Benoît Mousserion** avec la marionnette géante comme centre de gravité. Lorsqu'il faisait partie de l'équipe de coordination du carnaval de Poitiers, au début des années 2000, Benoît Mousserion se souvient du regard émerveillé des gens de tous âges devant un bonhomme haut de 6 mètres. Il se met à fabriquer plusieurs marionnettes géantes, passe des planches à l'osier, puis à des constructions collaboratives dans les quartiers, autour desquelles naissent des mises en scène inspirées de l'histoire des habitants… Celle d'un groupe de demandeurs d'asile le touche particulièrement, et il décide de monter un véritable spectacle autour. C'est ainsi que naît l'Homme debout, créé avec des collaborateurs et amis de longue date sur Poitiers. Leur premier spectacle, « Vénus », sera joué en 2013 dans le Off du festival de Chalon-sur-Saône puis inaugurera le festival international de la marionnette à Charleville-Mézières : décollage immédiat pour une carrière internationale (Europe, puis Asie, Amérique latine) !

En 2017 et après 4 années formatrices remplies de chantiers participatifs, la compagnie travaille sur son deuxième spectacle : « Mo et le ruban rouge » sort en 2019, avec des représentations davantage scénographiées, non plus seulement en déambulation mais aussi en fixe. « J'avais besoin de monter en précision : autant « Vénus » est une évocation de l'exil par un poème abstrait, autant « Mo » permet à tous les spectateurs de ressentir la même histoire en même temps. Être ému ensemble par une histoire fait sens ; je suis en quête d'humanité. »

La période de confinement a été l'occasion d'écrire un nouveau projet : « Le Jour de la cabane », qui se décline sur 6 territoires différents de Nouvelle-Aquitaine, à raison de quatre résidences participatives par territoire. « La cabane est un vecteur de communication formidable, qui raconte beaucoup de choses sur la façon de vivre un territoire. La trame commune aux diverses résidences repose sur l'histoire d'une petite fille qui veut empêcher la destruction de la cabane emblématique d'un lieu, parce qu'une longue tradition y est associée, parce qu'elle est le berceau d'une légende qui constitue l'identité d'un quartier, parce qu'elle est liée à la fête du village… Mobiliser les gens pour sauver la cabane de la destruction fait écho à notre société actuelle, à notre avenir incertain. »

L'aboutissement du travail collaboratif de création (chaque résidence correspond à une étape du projet) sera visible sous la forme d'un spectacle… de 24 heures ! Il partira ensuite en tournée après avoir été joué sur les territoires à partir de mai 2023. ■

LES RENDEZ-VOUS DU COMMUN

ENTRETIEN CROISÉ

CLAIRE DUCHEZ
coordinatrice générale de THEMAA

BENOIT PINERO
consultant, cofondateur de Ligere

Dix ans après les Saisons de la marionnette, temps de travaux de l'ensemble du secteur pour dégager les revendications et les problématiques qui étaient liées à la structuration naissante, le CA de THEMAA s'est dit qu'il fallait lancer à nouveau un chantier de concertation du secteur mais avec une méthodologie qui soit en conformité, en accord avec le paysage culturel actuel de la marionnette. Après plusieurs mois de réflexion et plusieurs virages, les Rendez-vous du Commun étaient nés.

L'A. : D'où vient la collaboration entre THEMAA et Ligere ?
Claire Duchez : Le projet des Rendez-vous du Commun de THEMAA s'étendant sur tout le territoire donc sur les 13 régions, il nous est apparu avec tout le CA que l'on avait besoin d'avoir une structure tierce pour nous accompagner à l'endroit de la réflexion pour que l'on puisse prendre du recul sur ce qui était en train de se jouer en live sur le territoire. On avait déjà des complicités avec Benoit Pinero depuis les Saisons de la marionnette donc naturellement on s'est tournés vers lui.
Benoit Pinero : Ligere est un duo composé de Pauline Quantin et moi-même, basé à Tours. Nous accompagnons des acteurs culturels divers (associations, collectivités, porteur·e·s de projets), notamment pour des missions de concertation et de facilitation. La rencontre avec THEMAA date en effet des Saisons de la marionnette, un moment fort qui a donné lieu à beaucoup de projets que j'accompagnais à ce moment-là, donc le voisinage avec le monde de la marionnette est déjà ancien.

L'A. : Pouvez-vous expliquer en quelques mots le projet des Rendez-vous du Commun de THEMAA ?
Claire Duchez : L'idée est de coconstruire dans chacune des régions une journée ou un parcours de rencontres professionnelles pour lesquelles la coconstruction et l'horizontalité est très importante. On invite les acteurs de la marionnette d'un territoire à réfléchir avec nous et on dégage ensemble le contenu de ce parcours ou de cette journée. On part souvent sur des formats expérimentaux, type « laboratoires », car il y a un vrai besoin, une vraie envie des acteurs de réfléchir à leur pratique d'une autre manière. Pour cela, THEMAA propose à chaque fois de venir avec une personne ressource mais pas forcément du spectacle vivant pour permettre de se décentrer de notre pratique lorsqu'on réfléchit entre professionnels du même milieu. C'est comme ça qu'en Nouvelle-Aquitaine on est arrivés très vite avec un projet de cartographie subjective. Ce procédé-là répond également à une mission que l'on s'est donnée à THEMAA avec le Ministère de la Culture, d'être observatoire actif de la marionnette.
Benoit Pinero : La grande vertu de la coconstruction fait que chaque Rendez-vous du Commun prend une forme différente, parce qu'elle s'adapte aux acteurs qui sont autour de la table. C'est un vrai risque d'adopter ce principe. Il est souvent plus simple pour des réseaux nationaux d'arriver avec des schémas d'intervention qui sont déjà formatés et qu'il suffit de dupliquer dans les régions en diffusant la « bonne parole ». Là c'est tout l'inverse, THEMAA vient en position d'écoute, d'accompagnement, de soutien et toujours dans le respect des acteurs, de leurs paroles et de ce qu'ils ont envie de mener.

L'A. : Comment THEMAA s'est inscrit en Nouvelle-Aquitaine ?
Claire Duchez : En 2019, THEMAA avait déjà reçu une invitation de l'Espace Jéliote et de la DRAC pour venir réfléchir avec les acteurs et mettre à jour le réseau marionnette en Nouvelle-Aquitaine. En 2021, THEMAA est donc arrivé avec le projet des Rendez-vous du Commun. Jackie Challa, en contact avec Gwenaëlle Groussard de la DRAC, était invitée ; toutes les deux nous ont dit qu'il fallait absolument articuler tout cela pour créer une dynamique. D'autant plus que la DRAC a un financement qu'elle veut octroyer à la marionnette afin de mieux accompagner le secteur et le dynamiser. L'A. a d'ailleurs commencé à construire une carte pour démarrer ce travail. Il y avait donc le souhait des pouvoirs publics, du futur CNMa et une cartographie réelle de la marionnette en chantier, donc il y avait quelque chose d'évident entre l'existant et ce qu'on pouvait apporter dans ce premier temps des Rendez-vous du Commun.

L'A. : Quels sont les enjeux de cette cartographie collaborative et sensible, sujet des deux derniers rdv ?
Benoit Pinero : L'idée est d'apporter des méthodologies un peu différentes pour faire un pas de côté et considérer avec un regard nouveau des situations qu'on peut parfois vivre comme étant insolubles. Quand les problématiques professionnelles se croisent avec la crise du covid ou la crise écologique, il y a une tendance naturelle à être rapidement dans la plainte, dans le ressassement de ses problèmes et de se sentir démunis pour affronter ces gros sujets. On cherche donc des moyens pour les aborder de façon différente et nouvelle.
L'approche sensible de la cartographie proposée par Sarah Mekdjian, chercheuse en géographie sociale, et

Marie Moreau, artiste plasticienne et réalisatrice, est une manière d'explorer les malaises en profondeur, de façon assez radicale et critique. On s'affranchit à peu près de tous les codes de la géographie classique. On ne travaille pas à partir de fond de carte mais de pages blanches et du vécu des participants par rapport au territoire. L'idée c'est de projeter sur le papier des situations vécues et d'essayer de les articuler et d'agir dessus. La mise en œuvre se fait ensuite sous la forme d'expérimentations. Il y a en premier lieu un travail individuel pour se positionner soi-même sur les choses auxquelles on tient, ses fragilités et ses ressources. Puis, on le travaille par petits groupes et on partage plus largement avec le collectif à travers un récit de la carte. Des questions transversales peuvent émerger de ces discussions là.
Notre démarche consiste à accompagner des acteurs isolés au départ vers une forme de structuration ou à minima vers la constitution d'un groupe ou le début d'un réseau professionnel. Comment rassembler des personnes qui ont des problématiques en communs mais qui spontanément ne se sont pas constituées en réseau, et comment leur donner des espaces de réflexion et des moyens ? Les moyens financiers alloués par la DRAC sont déterminants, ils ont servi par exemple à payer la coordination qui permet l'organisation de ces réunions, de rémunérer des intervenants extérieurs pour des apports méthodologiques mais aussi de financer les déplacements et les frais liés à ces réunions que peuvent difficilement assumer les plus petites structures.

L'A. : La structuration du réseau est-elle différente en comparaison aux autres régions ?
Claire Duchez : En Nouvelle-Aquitaine, on est dans un état de structuration qui est à l'état embryonnaire et on ne sait pas si une structuration va vraiment émerger. L'idée des Rendez-vous du Commun n'est pas de structurer un secteur à tout prix, on est dans l'accompagnement de l'existant et la facilitation à ce que ça se développe, ou pas. THEMAA a un rôle qui n'est pas prescripteur. D'autres régions sont davantage structurées : en Occitanie, la Fédération des Arts de la Marionnette (FAMO) est née depuis 2019, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, il y a une dynamique très forte entre les artistes avec le POLEM qui est un regroupement d'artistes, c'est le cas également avec le collectif Marionnette en Auvergne-Rhône-Alpes. Il n'y a eu pour l'instant qu'un seul SODAM en France, en Occitanie, mais d'autres régions en appellent de leurs vœux. En tout cas, c'est un souhait des acteurs. C'est vrai qu'en Nouvelle-Aquitaine, la dynamique était inversée et venait plutôt des pouvoirs publics mais les acteurs ont répondu à l'appel de façon assez massive.

Benoit Pinero : Les Rendez-vous du Commun sont arrivés au bon moment en Nouvelle-Aquitaine : d'une part un CNMa en préparation dont une des missions est de rassembler les acteurs du secteur ; d'autre part la volonté de l'État d'avoir des interlocuteurs représentatifs pour dialoguer, notamment sur l'économie du secteur. Les premières réunions en 2021 ont immédiatement réuni beaucoup d'acteurs de la marionnette de tous les horizons. Cette mobilisation est une particularité régionale. Il n'est pas habituel de voir réunis spontanément des lieux de diffusion, des théâtres, aux côtés des artistes, des compagnies et des collectivités. Nous nous sommes dit collectivement qu'il y avait une opportunité à saisir. La DRAC a très vite décidé d'encourager cette amorce grâce aux crédits liés au plan de relance. Mais l'envie des acteurs était bien présente, en sommeil. Les Rendez-vous du Commun, THEMAA et la DRAC n'ont fait qu'accompagner un élan qui était sous-jacent.

L'A. : Quelles sont les perspectives à venir suite au dernier laboratoire à Oloron ? Comment allez-vous continuer d'accompagner le réseau ?
Claire Duchez : Quand on s'est lancés dans ce projet des Rendez-vous du Commun, l'idée était que ce soit une phase initiale d'un processus qui allait être beaucoup plus long. L'objectif de cette première phase était d'ériger un socle avec cette idée d'interconnaissance et d'état des lieux d'un secteur. Le dernier rendez-vous en date nous a permis d'identifier un certain nombre de pistes de travail pour la suite puisqu'avec cette méthode de cartographie, il y a une notion très forte d'aller vers des transformations. L'idée maintenant, c'est de partir de cette matière pour construire ensemble quelque chose, une feuille de route pour la suite. L'OARA nous a invités à venir présenter le projet lors d'une journée professionnelle en avril. Nous avons lancé une invitation à la centaine de personnes présentes à venir rejoindre cette dynamique afin d'être le plus grand nombre pour continuer à œuvrer. Le prochain rendez-vous c'est le 9 juin à La Rochelle. Cette journée sera consacrée à l'écriture de la feuille de route au niveau de la formation, du maillage territorial, de la coopération entre acteurs etc. : réfléchir à quels pourraient être les leviers et les transformations possibles pour rendre le secteur plus optimal. THEMAA va continuer à être présent autour de cette dynamique, jusqu'à ce que le besoin d'accompagnement ne soit plus nécessaire. Vue la dynamique à l'œuvre, on se dit que le collectif sera tôt au tard mûr pour être autonome.
Il y a aussi un sujet très fort qui a émergé lors de la dernière concertation, c'est qu'il y ait un nouveau laboratoire qui se tienne à Oloron-Sainte-Marie qui soit peut être artistique ou peut être sur le même format expérimental que le précédent. Même si on sort du cadre des Rendez-vous du Commun, cette méthode de prendre le temps de se mettre d'accord, de décider ensemble va quand même sûrement faire partie de l'ADN de ce collectif.
Puis, il y a dix ans, les saisons de la marionnette avaient été couplées avec des États Généraux du secteur donc l'idée avec ces Rendez-vous du Commun, c'est en 2023 d'alimenter les États généraux de la marionnette qui seraient portés par THEMAA mais pour lesquels on inviterait aussi un maximum d'acteurs à venir réfléchir avec nous à une nouvelle feuille de route pour le secteur. Les Rendez-vous du Commun sont l'un des canaux qui nous permettent d'alimenter ce temps que l'on prépare. ■

LES DYNAMIQUES DE FORMATION EN NOUVELLE-AQUITAINE

Par **Claire Duchez**, coordinatrice générale de THEMAA
et **Jean-Christophe Canivet**, codirecteur artistique du Théâtre d'Illusia et élu au CA de THEMAA.

Avec le projet des Rendez-vous du Commun et sa mise en place en Nouvelle-Aquitaine par THEMAA, ce qui frappe lorsque l'on échange avec les acteur·rices du territoire autour de questions de formations à la marionnette et aux arts associés dans la région, c'est la rareté des propositions

FORMATION INITIALE

Si l'on observe d'autres territoires, comme par exemple les Hauts-de-France, l'Occitanie, l'Île-de-France, on remarque que des dynamiques sont à l'œuvre, très liées à la présence de compagnies marionnette avec lieux, en l'occurrence des lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage, singularité de notre secteur. **Au nombre de neuf sur tout le territoire national, ces lieux d'artistes tissent des liens forts et pérennes avec les universités ou les conservatoires pour introduire l'enseignement marionnette dans ces institutions publiques.** Ces formations servent bien souvent de tremplin pour préparer le concours d'entrée à l'ESNAM, seule école nationale formant des marionnettistes.

En Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre de la Licence arts du spectacle de l'université de Bordeaux-Montaigne, quelques 24h d'enseignement seulement sont dédiées à la marionnette. Ce volume a fortement diminué puisqu'il y a encore quelques années, le parcours d'enseignement, comprenant construction de marionnettes et création de spectacles, était de 108h annuelles. En 2021, la plaquette de présentation pédagogique du cursus présentait la marionnette aux côtés du cirque et de la magie comme des disciplines qualifiées « de formes mineures ». Cette appellation apparaît comme anachronique à l'heure où notre secteur professionnel se voit doté du label Centre National de la Marionnette…
D'autres initiatives ponctuelles voient le jour et sont à renforcer. À Limoges, l'Académie théâtrale de l'Union portée par le CDN invite parfois des intervenant·e·s extérieur·e·s pour des masterclass sur un temps de 3 à 5 semaines. La dernière en date a été conduite par Camille Trouvé (Cie Les Anges au Plafond), actuelle codirectrice du CDN de Rouen. À la Souterraine, le Théâtre d'Illusia a développé plusieurs projets pédagogiques autour de la marionnette et de la scénographie, soutenus par la DRAC et la Région et en partenariat avec le Pôle Arts appliqués de la ville à destination de lycéens et d'étudiants en Licence Design. Il serait crucial que ce type d'ouverture se développe dans la région, afin de favoriser la transversalité dans des parcours d'enseignement classique du théâtre et le renforcement de la marionnette comme discipline.

En France, une seule école nationale forme aux arts de la marionnette. Il s'agit de L'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) fondée à Charleville-Mézières en 1987 par Margareta Niculescu et qui se consacre, depuis plus de trente ans, à la formation des acteurs-marionnettistes. Cette école, unique pour la formation initiale des marionnettistes en France, est située au cœur de l'Institut International de la Marionnette, où se croisent en permanence, au travers de ses différentes activités, la recherche, la formation et la création.

FORMATION CONTINUE

Depuis la réforme systémique de 2018 qui a bouleversé la formation en France, il est désormais nécessaire de penser la formation continue comme un parcours constitué de modules certifiants. Une réflexion globale, au niveau national et régional, doit être engagée autour de ce sujet. L'offre de formation continue en Nouvelle-Aquitaine est très limitée et seuls quelques lieux pluridisciplinaires reposant sur des initiatives ponctuelles et irrégulières proposent des stages professionnels marionnette et arts associés. Le Cerisier à Bordeaux ou La Grange aux Loups à Chauvigny organisent ainsi parfois des formations. Des artistes et compagnies ou encore des festivals ouvrent ponctuellement des stages professionnels comme Les visseurs de clous à Poitiers, le Liquidambar à Bordeaux, le Théâtre d'Illusia, les festivals Urbaka et Imaginieul en Limousin. ■

RECONNAISSANCE DU MÉTIER DE LA CONSTRUCTION DE MARIONNETTES : UN CHANTIER EN COURS

Depuis quelques années, un groupe de travail actif au sein de THEMAA œuvre à la reconnaissance du métier de constructeur·rice de marionnette, injustement absent des conventions collectives et du répertoire des métiers. THEMAA a rencontré depuis janvier les partenaires sociaux afin de travailler à inclure ce métier dans les nomenclatures conventionnelles. Cette reconnaissance aurait un impact en termes de droits pour les constructeur·rice·s et les compagnies -meilleure rémunération, meilleure prise en compte des temps de construction inhérents à la création d'un spectacle marionnettique, etc. – mais également au niveau des formations. En effet, comment penser et développer une formation à un métier si celui-ci n'a pas d'existence juridique ? Une fois la reconnaissance effective, l'étape suivante pour notre secteur sera de mettre en place des parcours de formation, initiales et continues, adaptés à ce métier et à sa spécificité.

REMERCIEMENTS

L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine remercie tout particulièrement **Claire Duchez** et **Jean-Christophe Canivet** de l'Association des Théâtres des arts de marionnette et arts associés (THEMAA) pour l'aide apportée à la préparation de ce dossier.

Crédits photos : p.3 Charline Claveau, photo Aurélien Marquot / p.14 *Track*, Cie La Boîte à sel, photo Frédéric Desmesures cie-laboiteasel.com / *Première Neige*, Cie Elvis Alatac, photo Véronique Béland elvisalatac.fr / p.15 *Traversées*, Cie L'homme debout, photo Man Whou cie-lhommedebout.fr / p.16/17 *Les rendez-vous du commun*, THEMAA themaa-marionnettes.com / p.19 *Traversées*, Cie L'homme debout, photo Man Whou cie-lhommedebout.fr / Festival Mélimélo, photo Pierre Planchenault / ImagiNieul, photo médiathèque de Nieul / *Bad block*, Cie La Boîte à sel, photo Frédéric Desmesures cie-laboiteasel.com / *Première Neige*, Cie Elvis Alatac, photo Véronique Béland elvisalatac.fr

L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine
• 91 boulevard du Grand Cerf – 86000 Poitiers
• 30 cours Gay-Lussac – 87000 Limoges
• 1 quai Deschamps – 33100 Bordeaux-Bastide
05 49 55 33 19
accueil@la-nouvelleaquitaine.fr
la-nouvelleaquitaine.fr

Directeur de la publication
Thierry Szabo

Rédactrice en chef
Gwennaëlle Masle

Rédaction
Stéphanie Pichon | Sarah Le Blé | Patrick Boutigny | Graziella Vegis | Claire Duchez | Jean-Christophe Canivet | Annabel Poincheval

N°ISSN 1165 - 9416
Dépôt légal à parution

Conception / réalisation
Alain Faure

Impression
Graph Impression, tirage 1 700 exemplaires

L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine est subventionnée par le ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles) et le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine

L'
AGENCE CULTURELLE NOUVELLE-AQUITAINE

PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté Égalité Fraternité

RÉGION Nouvelle-Aquitaine